

# **Un débat : Les Democratic Socialists of America (DSA) doivent-ils avaliser Bernie Sanders avant la Convention [du parti démocrate] ?**

4 mars 2019

*Eh bien, c'est arrivé : le sénateur Bernie Sanders a déclaré sa candidature à l'investiture du Parti démocrate à la présidence de 2020. Constatant une opportunité historique, le Comité politique national des DSA a mis en place un processus d'approbation accéléré, au cas où les membres décideraient d'appuyer immédiatement Sanders et de consacrer des ressources substantielles à la campagne présidentielle de Sanders. À présent des sections de tout le pays débattent de la question et un sondage national en ligne devrait parvenir dans les boîtes aux lettres des membres avant la fin de la semaine.*

*Cette semaine, DSA Weekly offre une pluralité de voix explorant ce qu'une telle décision entraînerait pour notre mouvement en croissance rapide. Pour commencer, voici deux points de vue opposés sur la question : **Les DSA devraient-ils avaliser la candidature Bernie dès maintenant ?***

## **Ella Mahony : Oui !**

Bernie Sanders a annoncé sa candidature à la présidence des États-Unis au milieu d'une offensive menée d'en haut, depuis des décennies, contre la classe ouvrière internationale et multiraciale.

Une campagne impitoyable de redistribution de la richesse vers ceux d'en haut a eu pour résultat que les 1% les plus riches des États-Unis détiennent 40% de la richesse des États-Unis ; 1% de la population mondiale détenant la moitié de la richesse mondiale ; et la moitié la plus pauvre de la population mondiale possède autant que les huit personnes les plus riches du monde.

Aux États-Unis, les syndicats sont passés d'une puissance représentant 30% des travailleurs à moins de 11% aujourd'hui. La grande majorité des travailleurs ne bénéficie d'aucune protection contre l'organisation autoritaire du travail américain et peut être mis à la rue à tout moment, sans raison. De plus, notre système de contrôle de l'immigration fonctionne comme l'outil le plus terrifiant et le plus efficace du patronat pour lutter contre les syndicats.

En même temps, les réformes politiques et les progrès sociaux réalisés au XXe siècle deviennent de plus en plus fragiles. Le droit à l'avortement semble prêt à être rayé de la carte. Les droits de vote acquis dans le Mouvement pour les Droits Civils sont constamment attaqués. L'action positive (affirmative action) est probablement aussi menacée que *Roe vs Wade* sous la nouvelle Cour suprême. Les droits sociaux qui semblaient en progrès à l'époque d'Obama apparaissent aujourd'hui comme profondément vulnérables.

En même temps, les moyens permettant à la classe ouvrière d'arrêter ces revers et de revenir à l'offensive sont presque complètement tombés en panne.

Les partis de masse qui sont apparus au XXe siècle et qui ont engagé collectivement des centaines de millions de personnes à se battre pour améliorer leurs conditions de vie se sont presque tous effondrés. Certains, comme le PASOK en Grèce ou le Parti Socialiste français, ont été complètement rayés de la carte électorale après avoir trahi leurs programmes et imposé l'austérité à leur propre base.

D'autres, comme le Parti des Travailleurs au Brésil, continuent de se battre mais ont été profondément affaiblis. Et l'éclair de renouveau que nous avons vu au Moyen-Orient avec le Printemps arabe a été complètement et violemment réprimé par des régimes autocratiques.

Cela a engendré une crise profonde de représentation des travailleurs et travailleuses du monde entier. Dans la plupart des pays, il n'existe aucune force politique significative répondant aux besoins des travailleurs, affirmant que leur misère n'est pas de leur faute et présentant un plan pour construire une autre société. Très peu de forces peuvent dire de façon crédible : « *Nous pouvons protéger vos droits en matière de procréation. Nous pouvons protéger les droits des LGBTQ. Nous pouvons protéger vos droits civils.* »

Et c'est dans ce contexte que l'extrême droite est en train de gagner, à la fois en pénétrant dans les secteurs populaires, en étant les seuls à parler de la souffrance des gens sans les en tenir pour responsables, et parce qu'un grand nombre de personnes ont renoncé au changement, leur abstention permet aux coalitions des droites, relativement minoritaires, d'avoir un impact disproportionné.

De plus, la droite utilise le pouvoir qu'elle a accumulé dans l'état, tels que la Cour suprême, l'armée et les appareils de l'exécutif, pour faire adopter ses propositions.

Aux États-Unis, le problème est aggravé par le fait que nous n'avons jamais eu de parti ouvrier ou socialiste de masse. Les gens ici ont très peu de points de référence sur ce que signifie réellement une représentation politique de la classe ouvrière.

Cela dit, nous sommes au début d'un processus qui pourrait inverser cette profonde défaite. Et la campagne Sanders sera un moyen essentiel pour les socialistes de faire avancer ce processus.

La mainmise idéologique du néolibéralisme a été brisée. La crise financière et les mouvements qu'elle a catalysés ont détruit l'idée que le capitalisme et la croissance rapide des profits au sommet pourraient générer des gains pour les citoyens ordinaires. Et ces mouvements ont créé un nouveau consensus sur les personnes qui seraient victimes du statu quo - les 99% - et celles qui en bénéficieraient - les 1%.

Mais le pays vivait encore un profond malaise car, même si les gens étaient convaincus que le statu quo était mauvais, ils ne voyaient ni alternative viable ni un moyen de l'atteindre.

Ce qui constituait la gauche organisée était toujours sur la défensive, se mobilisant verticalement contre les pires excès de la classe dirigeante, tels que la guerre en Irak ou le sauvetage des banques après la récession. Parfois nous avons gagné ; plus souvent, nous avons perdu. Plus important encore, nous ne pouvions pas passer à l'offensive d'une manière

qui nous permettait de modifier les règles du jeu, au lieu de réagir uniquement à des attaques spécifiques.

C'est pourquoi la campagne de Bernie Sanders en 2016 était si importante. Il offrait un programme positif, suffisamment ambitieux pour que les gens puissent s'enthousiasmer. Il a proposé un plan pour des États-Unis différents.

Et, ce faisant, il a aidé à renverser la vapeur des aspirations de la classe ouvrière à partir d'un vide criant, fait de désorganisation et des revers du mouvement syndical. C'est très difficile à faire dans un pays où les salaires ne permettent pas de vivre, où les déménagements d'une zone urbaine vers une autre sont massifs et où le contrôle des ressources dans nos quelques programmes publics empêchent beaucoup d'entre nous, en particulier les pauvres, de rester au même endroit pour construire des relations et une organisation et de se voir les uns, les autres, à travers la lentille de la solidarité et non celle du ressentiment.

Maintenant, le mouvement des enseignants, grâce à un effort de longue haleine mené à la base depuis des années pour transformer les syndicats d'enseignants, a profité de la montée de ces attentes pour démontrer ce que la classe ouvrière diversifiée est capable de faire lorsqu'elle se fixe un objectif et s'unit pour le réaliser. Et en luttant non seulement pour leurs propres salaires, mais pour obtenir des infirmières dans toutes les écoles, pour mettre fin aux perquisitions racistes de la police contre leurs étudiants, pour sanctuariser les écoles, ils ont démontré que la classe ouvrière n'agit pas que pour elle, n'est pas seulement porteuse d'intérêts spécifiques ou de ceux des hommes, blancs et âgés. Ils ont montré que la classe ouvrière porte les intérêts de l'humanité.

La combinaison de la campagne Sanders et de la vague de grève des enseignants a grandement facilité notre travail de socialistes. Désormais, nous pouvons nous rendre sur nos campus ou sur nos lieux de travail et trouver des personnes prêtes à se considérer non seulement comme militants syndicaux ou comme ayant une conscience sociale, mais aussi comme socialistes démocrates.

A travers des simples demandes telles que Medicare for All (Médicare, le filet minimal d'accès aux soins de santé, pour tous) ou le « Green New Deal », nous pouvons aider les personnes à voir au-delà de leur lieu de travail ou de leur branche d'activité pour aborder le domaine politique. Nous pouvons amener les gens à se considérer comme des sujets politiques : en d'autres termes, non pas en tant que personnes qui subissent les choses, mais en tant que personnes ayant leur mot à dire sur leur propre destin.

Il est de notre devoir de tirer pleinement parti de ce moment et de pousser les processus de radicalisation qui se déroulent dans la sphère politique formelle, dans la classe ouvrière et dans la société, aussi loin que possible.

Quels que soit, pour nous, le sens des détails de son programme, pour le reste du monde, la campagne de Bernie Sanders sera un référendum sur la politique socialiste aux États-Unis. C'est un test décisif pour savoir si un programme de gauche peut être un projet viable dans ce pays.

Si nous échouons, si nous ne pouvons pas regagner les 13 millions de votes de Bernie en 2016 et aller au-delà, cette fenêtre historique unique se refermera. Le nom de Bernie Sanders deviendra comme celui de Ralph Nader, un exemple de la raison pour laquelle la politique de gauche est fondamentalement inadaptée aux Américains.

En participant au mouvement Bernie, nous pouvons multiplier nos forces, rencontrer et nouer des relations avec des personnes qui peuvent se porter candidates à tous les niveaux en tant que candidats socialistes, intégrer le travail de *Labor For Bernie* afin de surmonter la séparation entre la classe ouvrière et les socialistes et transformer les DSA en une organisation solide dans les quartiers et les lieux de travail de toute nature.

Enfin, les oppositions qui en résulteront entre Bernie et l'establishment du Parti démocrate seront très utiles en tant qu'instruments d'éducation populaire expliquant pourquoi les différences entre la gauche et le centre importent.

Mais, bien sûr, les défis à venir sont immenses. Il est possible que Bernie Sanders devienne effectivement président des États-Unis. Ça décoiffe, non ?

Nous savons comment le capital se mobilise lorsque la gauche arrive au pouvoir. Surtout si la gauche commet l'erreur de confondre le pouvoir formel avec le pouvoir réel.

Sanders lui-même a posé ce problème dans l'interview de CBS où il a annoncé sa candidature à la présidence. « *Nous avons un système politique corrompu dans lequel les milliardaires peuvent verser des sommes illimitées. C'est le pouvoir du top 1% et de la classe des milliardaires* », a-t-il déclaré. « *Ainsi, quelqu'un peut venir vous dire : regarde, je veux faire ceci et je veux faire cela... mais au bout du compte, la seule façon de réaliser un véritable changement est lorsque des millions de personnes se dressent et ripostent.* »

Sanders parle de l'opposition organisée par l'élite, que même les politiciens modérés rencontrent lorsqu'ils veulent mettre en œuvre des réformes. Parce que les capitalistes ont tellement de pouvoir sur notre économie et notre politique, ils peuvent tenir notre système en otage jusqu'à ce que le politique fasse ce qu'ils veulent.

Un des outils dont ils disposent pour cela est la grève du capital. Tout comme les travailleurs peuvent faire la grève, les capitalistes aussi. Ils peuvent utiliser leurs immenses moyens d'investissement et les placer ailleurs. S'ils ne veulent pas que le président Sanders et ses alliés mettent en œuvre un Green New Deal, ou s'ils croient simplement que les États-Unis ne présentent plus un climat favorable aux investissements, ils peuvent, pour ces raisons, utiliser leur argent ailleurs et écraser notre économie dans ce processus. Des millions de personnes en seraient victimes et pourraient rendre les socialistes responsables de leur misère.

C'est la principale raison pour laquelle les politiciens et les partis de gauche ont, une fois au pouvoir, fait le contraire de leurs programmes ou même imposé les politiques de droite.

La seule façon pour nous de lutter contre cette guerre menée par les classes supérieures et de sauver notre programme socialiste démocratique consiste à mobiliser des millions de personnes dans les rues, à bloquer des points de production clés et des secteurs tels que l'éducation, et à mettre au pas les politiciens qui cèdent aux pressions des milliardaires.

Cela pourrait vous faire penser que ce n'est pas du tout le bon moment pour Bernie Sanders de se lancer dans la course. Il ne semble pas que nous soyons assez forts pour mener cette bataille.

Il y a deux choses que je voudrais répondre à cela. Premièrement, Bernie Sanders est le seul candidat capable de battre Donald Trump (ou un autre candidature Trump-esque) en 2020. Quatre autres années de présidence Trump pourraient assurer une défaite permanente à la classe ouvrière. Une campagne Sanders est urgente en ce moment.

Deuxièmement, en tant que disciples de Marx, nous savons que nous, socialistes, ne pouvons pas choisir les circonstances historiques dans lesquelles nous nous organisons. Marx écrivait en 1852 : « *Les hommes font leur propre histoire, mais ils ne la font pas à leur guise ; ils ne luttent pas dans des circonstances qu'ils ont eux-mêmes choisies, mais dans des circonstances déjà existantes.* » Déjà, dans un délai extrêmement court, des organisateurs syndicaux ont profité de l'environnement politique depuis 2016 pour créer une puissante vague de grève pratiquement à partir de rien.

Bernie Sanders est candidat à la présidence et pourrait bien gagner. Ce que nous pouvons faire, ce que nous devons faire, c'est utiliser l'occasion d'organiser, offerte par la campagne Sanders pour toucher des millions de personnes quand elles sont très sensibilisées à la politique - et particulièrement à la politique socialiste ! Nous devons les convertir en combattants engagés pour le programme socialiste démocratique et veiller à ce qu'ils ne retombent pas dans le pessimisme ou l'inactivité après la fin de l'élection présidentielle.

Nous pouvons le faire par le biais d'une campagne DSA indépendante pour Bernie Sanders, qui visera à convertir l'énergie électorale de 2020 en un mouvement social et une organisation ouvrière durables.

Dans la vidéo de lancement de Bernie Sanders, il présente un clip d'informations décrivant une augmentation de salaire chez Disney comme une "victoire pour Bernie Sanders". Une voix off de Bernie corrige l'enregistrement : "C'est une victoire **pour nous tous**". C'est une attitude que nous devons également adopter. Notre "étoile polaire" n'est pas une personne. C'est au contraire cette opportunité historique de renforcer la confiance et la capacité de la classe ouvrière de réussir collectivement sa propre libération.

*Ella Mahony est membre du Comité politique national du DSA depuis 2017.*

## Dan La Botz : Non !

*Sanders 2016 (la campagne de Sanders pour l'élection présidentielle de 2016) a ranimé la gauche progressiste et fait de DSA la plus grande organisation socialiste d'Amérique depuis soixante-dix ans. Débordant de jeunes gens en colère contre le parti démocrate, DSA est devenu une organisation militante radicale, projetant la nécessité d'une transformation socialiste totale de l'Amérique. Sanders 2020 n'aura pas le même effet. Bernie ne semblera pas être très différent des autres démocrates progressistes et sa campagne menace de mener DSA au plus profond du parti démocrate.*

*Sanders 2020 pose l'alternative : subordination politique à un parti capitaliste ou indépendance politique. Et, bien que cela ne semble pas ainsi au premier abord, cela pose la question historique de la réforme et de la révolution. Oui, nous pourrions recruter des milliers d'autres adhérents, mais à quel type d'organisation allons-nous les faire adhérer ? Une annexe du parti démocrate ou une organisation socialiste indépendante enracinée dans les mouvements sociaux et le mouvement ouvrier ?*

La campagne de 2016 de Bernie Sanders pour l'investiture démocrate a eu un effet extrêmement positif sur la politique américaine en général et sur les Socialistes Démocratiques d'Amérique (DSA) en particulier. Déçus par Barack Obama et dégoûtés par Hillary Clinton, des millions de personnes se sont ralliées au programme progressiste de Bernie. Beaucoup d'autres s'identifièrent non seulement au programme de Bernie, mais trouvèrent également son socialisme attrayant. Certains n'avaient jamais voté, n'avaient jamais soutenu un candidat démocrate auparavant, d'autres avaient voté pour Obama et avaient été déçus. Lorsque Bernie a perdu l'investiture, en grande partie à cause des pratiques déloyales du Parti démocrate, des milliers de personnes en colère se sont opposées à ce parti et ont été vers DSA.

Nous devons nous rappeler que ce qui a rendu DSA si attractif en 2016 et jusqu'à ce jour est en grande partie cette *colère* initiale contre Clinton et le Comité national démocrate. Les supporters de Bernie, les dix ou vingt mille membres qui ont rejoint DSA en 2016, étaient vraiment en colère. La colère contre les démocrates a donné l'avantage au « nouveau » DSA, rompant avec la longue soumission de cette organisation aux démocrates libéraux.

Puis, avec l'intronisation de Donald Trump, DSA a grossi d'environ 20 000 membres, un flot de personnes craignant ce que pourrait faire le nouveau président raciste, misogyne et autoritaire. La peur a été contrée par l'espoir que DSA puisse aider à arrêter Trump, ce qui a conduit à soutenir les démocrates progressistes. DSA a même présenté ses propres candidats, principalement par le biais du parti démocrate, mais souvent maintenant comme ouvertement socialistes.

C'est ici que nous nous trouvons, dans un moment de tension entre l'immersion dans le parti démocrate et la possibilité de mouvements sociaux de masse et de campagnes socialistes indépendantes. Nous sommes partagés entre opportunités réformistes et aspirations révolutionnaires. Bernie 2020 soulève la question de savoir si DSA va revenir à sa position de subordination au parti démocrate ou aller de l'avant pour construire les mouvements sociaux radicaux et finalement un parti politique de la classe ouvrière, indépendant et socialiste.

### **Bernie 2020 ne sera pas Bernie 2016.**

Ce qui a attiré les gens chez Bernie en 2016, c'est qu'il était un *indépendant* politique. Comme Trump, à droite, il apparaissait comme *une rupture* avec les partis républicain et démocrate corrompus et contrôlés par les grandes entreprises. Mais Sanders n'est plus, s'il ne l'a jamais été, réellement indépendant. Il a passé les deux dernières années principalement à faire campagne pour les démocrates et à préparer une campagne pour 2020 au sein du parti démocrate. Sanders est aujourd'hui le leader progressiste dans le Parti démocratique, pas dans

une organisation indépendante. Et, comme nous le savons tous, il n'est pas vraiment socialiste. C'est un libéral façon New Deal.

Le socialisme signifie la socialisation démocratique des banques et des entreprises, de l'industrie et de l'agriculture, des médias et de la culture. Historiquement, cette idée a présumé la création d'un parti de la classe ouvrière, la destruction de l'État capitaliste et la création d'un nouveau gouvernement plus démocratique, la nationalisation, la municipalisation ou la mise en coopérative de l'économie, l'élaboration démocratique d'un plan économique national. Et, dans le cadre de ce plan, un contrôle collectif étendu et le pouvoir des travailleurs sur le lieu de travail. Cela n'est *pas* Bernie.

Bernie a souvent déclaré qu'il se référait au «New Deal» du président démocrate Franklin D. Roosevelt, pour son modèle politique. En fait, le New Deal des années 1930 de F D. Roosevelt - et davantage encore l'expansion économique de la Seconde Guerre mondiale - ont établi *le pacte social qui a sauvé le capitalisme*. Puis, mis à jour dans les années 1960 par la « Grande société » de Lyndon B. Johnson, il a stabilisé un capitalisme de plus en plus en crise, jusqu'à la grande récession de 2008. Le New Deal et la Grande société ont bien sûr été rendus possibles grâce à la domination et l'hégémonie économique, politique et militaire globale de l'Amérique par son impérialisme. Le keynésianisme social du New Deal s'est transformé en keynésianisme militaire, à la base d'une grande partie de la prospérité américaine. C'est le fait essentiel du New Deal original.

Il y avait aussi la très importante coalition New Deal qui a sauvé le Parti démocrate. Le rôle du Parti démocrate dans la société américaine - en tant que moindre mal - consiste périodiquement à réformer suffisamment le système politique et économique pour qu'il puisse intégrer et assimiler ceux qui commencent à se détourner du capitalisme. Lorsque la Grande Dépression a entraîné le soulèvement de la classe ouvrière dirigée par la gauche dans les années 1930, la coalition New Deal de F D. Roosevelt a fait des concessions aux salariés qui ont amené les nouveaux syndicats d'industrie, ainsi que les anciens syndicats de métiers, au Parti démocrate. Et ces syndicats en sont morts.

La coalition New Deal de FD Roosevelt a servi de modèle aux générations successives de dirigeants du parti démocrate. Dans les années 1960 et 1970, le Mouvement des droits civiques des afro-américains menaçait de prendre une direction indépendante, mais les démocrates John F. Kennedy et Lyndon B. Johnson ont réussi à faire adopter des réformes qui ont maintenu les Noirs au sein du Parti démocrate et ont amené certains d'entre eux à des postes de responsabilité dans le gouvernement et les entreprises. De même, le mouvement radical de libération des femmes des années 1970 a remporté d'importantes réformes limitées et compromises par la subordination aux Démocrates. Le mouvement des droits civiques et le mouvement de libération des femmes sont également morts au sein du Parti démocrate.

La Grande Récession de 2008 a créé de nouveaux mouvements dissidents et rebelles dans notre société - d'*Occupy Wall Street* à #BlackLives Matter, à # MeToo - et la question pour les élites dirigeantes était de savoir comment empêcher ces éléments de transformer leurs mouvements sociaux en de nouvelles forces politiques, dans un nouveau parti politique de gauche. Ce n'est pas un complot, mais c'est le rôle fonctionnel du Parti. Le Parti démocrate offre aux mouvements sociaux un moyen potentiel d'obtenir des réformes immédiates, mais au prix d'un renforcement du système et d'une intégration dans ce dernier. Et, il convient de

noter, le Parti démocrate échoue souvent à mettre en œuvre les réformes promises, comme cela a été le cas pour la réforme du droit du travail, la réforme de l'immigration et la réforme de l'environnement, de Jimmy Carter à Clinton, puis à Obama.

Aujourd'hui, Sanders et les Démocrates menacent une nouvelle fois d'enfermer l'opposition radicale montante au système. Il a appelé à des réformes très progressives - salaire minimum de 15 \$, soins de santé pour tous, enseignement supérieur public gratuit - mais, comme il l'a répété, il s'oppose à la nationalisation et à la socialisation des banques et des entreprises. Il veut rendre le capitalisme plus humain - c'est son grand argument. Mais il ne s'agit pas de mettre fin au capitalisme, ce qui est notre nécessité absolue aujourd'hui si nous voulons empêcher une catastrophe environnementale, mettre fin à l'impérialisme et aux guerres pour changer les gouvernements à l'étranger. Sanders est devenu un partisan de la campagne pour un « New Deal Vert » d'Alexandria Ocasio Cortez, membre de DSA. À l'instar du New Deal historique, il semble reposer sur une intervention massive du gouvernement pour réformer le système capitaliste face à la catastrophe climatique. Alors que nous devons absolument trouver le moyen d'arrêter le réchauffement climatique, la proposition du Green New Deal suggère que cela peut être fait dans le cadre du capitalisme. Le capitalisme contemporain, motivé par le profit et complètement lié aux systèmes énergétiques producteurs de CO<sub>2</sub>, du charbon et du pétrole, a peu de chances de pouvoir entreprendre la transformation économique totale nécessaire pour éviter une catastrophe climatique. Et ni Sanders ni Alexandria O. Cortez ne proposent une telle transformation totale. Politiquement, le mouvement New Deal Vert d'Alexandria Ocasio Cortez ne sert qu'à enfermer et intégrer le mouvement écologique indépendant dans la stratégie du Parti démocrate.

Les dirigeants de DSA ont également lié la campagne de Bernie aux grèves des enseignants de Virginie-Occidentale, comme si une campagne de réforme du parti démocrate avait la même dynamique et le même objectif qu'un mouvement de grève radicale des travailleurs organisé d'en bas. Bien que Bernie apporte son soutien aux syndicats et aux grèves des enseignants, ces deux phénomènes sont diamétralement opposés sur le long terme. L'un développe le pouvoir des travailleurs dans une perspective de destruction du capitalisme et l'autre, la réforme et le renforcement du système capitaliste, qui ne peut exister sans exploitation du travail. Si les grèves des enseignants devaient être liées à Bernie par le biais de dirigeants syndicaux favorables à la réforme - ou peut-être par le biais de membres de DSA -, nous verrions le mouvement emprisonné et neutralisé par le parti démocrate. Ce serait une reconstitution littérale d'une partie du New Deal de F.D. Roosevelt.

De tels moments créent toujours le mirage que nous, les socialistes, pourrions influencer de manière significative ou nous emparer du Parti démocrate. L'idée, qui a plus de cent ans, a été essayée autant de fois sans succès. Les Partis républicain et démocrate, même à l'ère de Trump et de Bernie, restent sous le contrôle des banquiers et des dirigeants d'entreprises de premier plan, ayant des liens étroits avec les magnats des médias, l'état-major de l'armée et toutes les autres composantes de l'élite de la société. Les progressistes - dont beaucoup sont en réalité des néolibéraux - pourront peut-être remporter un poste, mais ils seront contraints par la structure du Parti et ses propriétaires institués de gouverner pour ceux qui dirigent.

Ceux qui voudraient que nous soutenions Bernie doivent expliquer comment, après la défaite de Bernie face à un libéral comme Sherrod Brown ou Kamala Harris, ils seront en mesure d'empêcher les membres de DSA de participer à leur campagne pour la présidence ou de

devenir désillusionnés, aigris et cyniques suite à la deuxième défaite de Bernie. Ne devrions-nous pas dire à nos membres maintenant qu'une campagne de Bernie Sanders mène très probablement à une campagne de Kamala Harris ou de Sherrod Brown et que cela ramène à son tour la stratégie de DSA à celle des années 1980 consistant à tenter de conquérir les Démocrates ?

Oui, si nous nous joignons à la campagne Bernie 2020, nous pourrons peut-être recruter plus de membres, peut-être des milliers. Nous devons toutefois nous demander à quel type d'organisation allons-nous les recruter ? La campagne Bernie 2020 aura une profonde influence sur DSA, en mettant l'accent sur le travail politique au lieu de la construction des mouvements sociaux. Nous découvrirons que nous avons créé une culture organisationnelle dominée par des illusions d'influence ou de prise de contrôle du parti démocrate, plutôt que de développer des stratégies pour la destruction du système des deux partis (républicain et démocrate) et le renversement du capitalisme. Nous constaterons que non seulement nous avons mobilisé l'organisation pour une campagne, mais que nous l'avons transformée pour l'avenir en une organisation socialiste démocratique.

En tant que DSA, nous devrions construire des mouvements de travailleurs de base, des mouvements sociaux contre le racisme, le sexe et l'homophobie. Nous devrions également présenter des candidats *indépendants* et socialistes au niveau local et même pour le Congrès. Beaucoup de nos membres voudront peut-être travailler pour Bernie, laissez-les faire. Mais en tant qu'organisation, cette fois, nous ne devrions pas. Soutenir Bernie 2020, c'est mettre en péril notre avenir en tant qu'organisation en colère contre le Parti démocrate, furieuse contre le système bipartisane, et détestant le capitalisme et l'impérialisme. Gardons notre espoir, mais gardons aussi notre colère.

*Dan La Botz est membre de la branche centrale de Brooklyn des DSA à New York et participe à divers groupes de travail et comités nationaux. Il a travaillé sur la campagne Bernie 2016 tout en restant inscrit en tant qu'électeur du Green Party.*

**Source :**

#### **Should DSA Endorse Bernie Sanders? A Debate**

<https://newpol.org/should-dsa-endorse-bernie-sanders-a-debate/>

**Notes sur la traduction :**

- Le terme socialiste, dans le contexte anglo-saxon et américain, renvoie aux partisans du socialisme, par la voie réformiste ou par la voie révolutionnaire. On ne parle pas ici de « socialistes » façon PS français ou New Labour blairiste ou à la Schröder, ayant patiemment tourné le dos au socialisme depuis 1981 ou ayant même abandonné toute idée de transformation sociale ou d'amélioration minimale de la vie quotidienne des travailleurs.

- Le terme libéral, dans le contexte anglo-saxon et américain, renvoie au libéralisme politique, avec des droits et libertés individuelles garantis pour tous mais dans un contexte de capitalisme tempéré par de bonnes réformes compatibles avec la survie de ce dernier. De même, les Démocrates progressistes forment une aile « gauche » de ce parti, et sont capables de se montrer partisans de tel ou tel mouvement mais avec un objectif inébranlable de maintien du capitalisme.